Il y rencontra Roux et devint son collaborateur et se lia d'amitié avec lui.

Il débuta par une très belle étude sur la tuberculose expérimentale qui fait le sujet de sa thèse inaugurale, passée le 26 mai 1888.

C'est un travail sur le traitement de développement du tubercule expérimental qu'il dédie à M. Pasteur, à l'Institut duquel il a été préparateur. Il applique les données nouvelles de la pathologie expérimentale à l'anatomie pathologique du tubercule. Injectant des cultures de bacilles tuberculeux dans le sang du lapin, il voit les tubercules se former, montre la lutte des leucocytes contre le parasite, et la formation des cellules géantes et des cellules épithélioïdes qui constituent le nodule tuberculeux. Par ce travail déjà l'élève se révélait maître.

La tuberculose continue à le préoccuper. La même année, il publiait dans les Annales de l'Institut, une savante étude sur l'action de la chaleur sur le bacille tuberculeux.

Puis cette merveilleuse série de recherches sur le bacille diphtérique, qui se continue dans les Annales, en trois mémoires distincts pendant les années 1888, 1889 et 1890.

Yersin signa ensuite en collaboration avec Roux, son maître, cet inoubliable mémoire sur la *Toxine diphtérique* ; il n'a rien négligé pour assurer le succès de l'entreprise commune, et les internes des Enfants Assistés de cette époque se rappellent l'héroïque jeune homme qui arrivait à toute heure du jour et de la nuit recueillir du sang et des fausses membranes des diphtériques récemment morts. Le garçon d'amphithéâtre se plaignait d'être réveillé à deux heures du matin ! Il faut bien s'en souvenir, ces travaux de Yersin ont permis à Frœnkel, à Behring et à Kitasato, de nouvelles découvertes de l'autre côté du Rhin et du Japon, et les dernières recherches de Roux n'ont été que la consécration de cette suite d'études.

Il se fit naturaliser Français en 1887, ou, pour mieux nous exprimer, il fut réintégré

dans la nationalité de ses pères. Et, en 1888, au moment où l'Institut Pasteur quittait la rue d'Ulm pour la rue Dutot, Yersin, secrètement, quittait l'Institut et s'embarquait à bord des Messageries maritimes comme médecin.

Ce fut ce qui décida de sa vie ultérieure et de ses travaux sur la peste, car il visita alors, pendant les différentes escales, les contrées sud de l'Asie et, s'étant fait nommer un peu plus tard dans le corps de santé des colonies, il demanda différentes missions, et accomplit seul, avec un guide, une série de folles expéditions à travers l'Annam, le Tonkin et même la Chine.

Dans ces différentes explorations, il soignait et guérissait le plus souvent les malades qu'il rencontrait sur son chemin. Aussi, bientôt ne fût-il plus connu dans les différents endroits où il passa que sous le nom de " Sorcier blanc. "

Ce fut à Hong-Kong, en 1894, qu'il se trouva en plein foyer de peste bubonique, le " tchouma " comme on l'appelle communément en langue hindoue. Le microbiologiste se réveilla aussitôt de son rêve d'explorateur, et le pastorién examina le mal au point de vue de la science qu'il avait apprise sous maître Roux à l'Institut de la rue d'Ulm. Il rechercha aussitôt le microbe de la peste, et dans les bubons de la " tchouma " parvint, à la suite d'un travail lent et opiniâtre, à isoler et à mettre en lumière ce fatal bacille. Il revint aussitôt à Paris et fut assez heureux, rue Dutot, de fabriquer, sous la surveillance et l'approbation de ses anciens maîtres, un sérum analogue au sérum anti-diphtérique, et capable de donner l'immunité contre la peste. Il revint bientôt après en Annam, y installa un laboratoire et commença ses premières séries d'injections aux malheureux atteints de ce terrible fléau.

Comme résultats, ils furent probants dès le début : 2 cas de mort sur 28 malades traités par l'injection de vaccin de la peste ; alors que le mal tue une moyenne de 95% en temps ordinaire.